

Toutes les analyses « astro-mythologiques » que nous allons faire ne peuvent se comprendre que si l'on a bien assimilé le phénomène de la « précession des équinoxes », lié à l'axe de rotation de la terre et découvert par *Hipparque* en 130 avant J.-C. Il est déjà un fait qu'il y a 5000 ans, au moment même de la naissance des premiers calendriers astronomiques ou astrologiques en Mésopotamie, l'étoile polaire directionnelle qui ne se couchait pas sous l'horizon n'était pas la *Petite Ourse*, mais le *Serpent-Dragon*. De même, au moment des équinoxes, le lever du soleil changeant d'« ère » environ tous les 2100 ans, ce n'était donc pas la constellation du *Bélier* que le soleil traversait alors dans le zodiaque, mais celle du *Taureau*. Cela nous permet, sans trop d'erreur, de dater approximativement l'apparition des mythologies antiques d'une quelconque civilisation, relatées dans les premiers textes, dont la *Bible*.

L'on peut ainsi raisonnablement penser que si la *Petite Ourse* est appelée par les Grecs et les Latins, à la suite de Thalès, *Phoinikè*, la « Phénicienne », ou la « Brune - Rousse », l'« Écarlate », du même nom que le rapace « Phénix » qui renaissait de ses cendres et inaugurait le « cycle équinoxial » qui revenait à son stade initial environ 26000 ans après,



c'est qu'elle était devenue vraiment fonctionnelle par son « Immortalité » au-dessus de l'horizon, au moment où la constellation du *Dragon-Serpent*, dompté par le Temps, commençait à se coucher, comme un « ange déchu » et à s'endormir en s'éloignant du pôle, alors que la puissance de ces navigateurs sémites s'affirmait sur l'ensemble des mers, et notamment sur la *Mare Mediterraneum*, la Mer Méditerranée, la « Mer du Milieu des Terres ».

Ce n'est pas un hasard si la mythologie chrétienne, au lever héliaque du *Taureau*, a repris ce mythe de la destruction du *Dragon*, lors de la fête de « Celui qui trace un sillon sur la



Terre-Mère d'où il est né », « Taureau mis sous le joug » donc mais aussi le « cavalier » et « chevalier » *Georgos*, *Saint Georges* (photo ci-dessus à gauche : chapelle de *Mahaut d'Artois* au château d'*Ornans - Doubs*), qui rappelle qu'aux mêmes jours se lève le matin la constellation du « Serpent - Cocher » *Erichthonios*, l'inventeur du quadriges et surtout la constellation de la « Chèvre » auquel il est rattaché. Pourquoi ?

Les Cornes

Il suffit de lire la légende du fleuve *Akheloos*, le plus grand fleuve de Grèce, terrassé par *Héraclès*, après sa transformation tout d'abord en « Dragon », ensuite en « Taureau », pour comprendre la première Traversée de l'Espace - Temps reprise dans les

mythes les plus anciens : à un moment donné, à l'équinoxe de printemps, le *Dragon*, le *Taureau* et la *Chèvre Amalthée* ont gouverné en même « Temps » l'espace intersidéral dans une sorte d'Âge d'Or, « où coulaient le lait et le miel ». En effet, à la fin du combat entre *Héraclès* et *Akheloos* définitivement mis sous le joug par ses « bras », le Héros Divin casse une des « cornes » du bovin, qui à la place lui remet en gage de paix, le fruit de la plénitude animale et végétale donnée par ses eaux bénéfiques, notamment à son « Embouchure », la « Corne d'Abondance » de la *Chèvre*, nourrice du dieu suprême, *Zeus*. La représentation du mythe, reprise pour l'ensemble des fleuves à leur embouchure ou à leur delta, riches en taureaux, chevaux et en cultures, se retrouve naturellement à *Aquilée* (photo précédente à gauche) en *Vénétie*, pour souligner les attraits de l'ancien fleuve *Akhylis* (même racine *ak^w- « eau source de vie »).

Nous venons de souligner les liens entre le *Taureau* et les autres constellations qui se levaient à l'équinoxe de printemps en même temps que lui. La même équivalence se retrouvait donc à leurs couchers héliques, qui coïncidaient alors avec l'équinoxe d'automne et très souvent au commencement de la Nouvelle Année luni-solaire, notamment chez les Celtes car il existait en parallèle d'autres constellations qui, elles, se levaient : comme par hasard celle de l'« Agenouillé - Héraclès », mais surtout celle de la « Lyre » : le lien entre les deux sera consacré par un mythe que nous allons analyser bientôt, à savoir l'enseignement astral de la *Lyre* par le maître *Linos* à son élève rebelle *Héraclès*. « Rebelle », pourquoi ? Tout simplement parce qu'il faut pour bien accepter la leçon, pour percevoir la musique et pour délivrer ensuite comme aède son message au commencement, à l'« *Alba - Aube* » de l'année, être dans le « Noir », dans les Jours Sombres (*brevima dies, brumalia*), être « aveugle » et donc « voyant », tout le contraire d'*Héraclès*...

En premier lieu, pour essayer de comprendre le symbolisme « astral » de la *Lyre* ou de la *Cithare* avec laquelle elle est souvent confondue, qui apparaît comme une pièce maîtresse de l'astrologie et de l'astronomie antique, citons un passage du livre IV, *Melpomène*, 192, d'*Hérodote* :

... On y voit aussi des oryx (ορυγες, *orues*) qui ont la grandeur du bœuf ; on se sert des cornes de cet animal pour faire les coudes des cithares (κερεα τοισι φοινιξι, *kerea toisi phoinixi*)...

Une première analyse nous renvoie à une sémantique nouvelle suggérée par le nom *Phénicie*, qui a donné déjà, nous l'avons vu plus haut, un nom à l'étoile maître de l'Espace, durant l'ère du *Bélier* à « deux cornes » lui aussi, « la Petite Ourse », Φοινικη, *Phoinikè* ; en effet, depuis deux siècles, depuis 1802 exactement où paraît la traduction des livres III et IV d'*Hérodote* (les traducteurs actuels répètent exactement la même chose), il ne semble pas que nous ayons approfondi ce à quoi correspond l'instrument de musique cité plus haut que l'historien grec appelle du même nom que celui de l'oiseau fabuleux qui renaît de ses cendres, φοινιξ, *phoinix*. Aristote, *Probl.*, 19, 13, quant à lui, utilisera le terme de φοινικιον, *phoinikion* pour désigner le même type d'instrument à cordes, lyre ou cithare provenant de « Phénicie ». Il nous faut aller plus loin, car il s'avère que tous les termes utilisés pour décrire la *Lyre* ou la *Cithare* dans l'antiquité sont repris à l'identique dans le Ciel !

Détaillons-les grâce aux commentaires donnés en note du traducteur Pierre Henri Larcher³⁴ qui s'inspire d'auteurs antiques comme *Lucien* ou *Julius Pollux*, un rhéteur du II^e siècle après Jésus-Christ qui a écrit un ouvrage, *Onomastikon*, dont malheureusement on a

³⁴ Références : <http://books.google.fr>, extraits anciens de la collection Harvard Collège Library, Pierre Henry Larcher, *Histoire d'Hérodote*, tome III, imprimerie de C. Capelet, Paris 1802.

perdu l'essentiel et dans lequel figuraient des analyses intéressantes sur la musique ; mais a été conservé le fragment 62 du livre IV :

... Les extrémités supérieures des deux côtés qui formaient le corps de l'instrument s'appelaient κερата, *kerata*, « les cornes », parce que, recourbées en dehors, elles avaient l'apparence de deux cornes de bœuf. Les extrémités inférieures, recourbées en dedans, se nommaient αγκωνες, *ankones*, « les coudes ». Les parties comprises entre les courbures supérieures et les inférieures portaient le nom de πηχυς, *pékhus*, « les bras ». Ces deux côtés étaient posés sur une base creuse appelée ηχηιον, *èkhéion*, *vas quo sonus editur*, parce qu'elle rendait le son harmonieux. Les extrémités de ces bras étaient jointes en haut et en bas par des « traverses » nommées καλαμοι, *kalamoi* et δονακες, *donakes*, parce que les « roseaux en avaient fait dans l'origine la matière. La « traverse » d'en haut appelée ζυγος, *zugos* et ζυγωμα, *zugóma*, était percée de plusieurs trous qui recevaient des chevilles, κολλοπες *kollopes*, ou κολλαβοι, *kollaboi*, où ces cordes étaient attachées. On tendait ces cordes au moyen d'une clef, χορδοτονον, *khordotonon*. Pollux appelle la traverse d'en bas υπολურიον, *upolurion* et Lucien μαγαδιον, *magadion*...

La Lyre » devient alors la constellation maître de l'Espace - Temps : elle s'appellera *Cantlos* dans le Calendrier Gaulois de Coligny et la fin de son lever héliaque dans le Ciel coïncidera avec le début de l'année nouvelle celtique, consacré à la « cueillette du gui » par les Druides. *Pline* nous a raconté ce grand moment de l'Espace - Temps gouverné par deux éléments essentiels liés par une couleur le « blanc », éléments que personne à ce jour n'a soulignés : les *duos candidis coloris tauros* « Deux Taureaux Immaculés dans leur couleur » dont *Cornua tum primum vinciantur*, les « Cornes sont liées pour la première fois » et le « Lin » des vêtements des prêtres, *candida veste* et du sayon d'accueil du gui, *candido sago*. C'est le plus beau texte « calendaire » et de la « Traversée de l'Espace - Temps » du monde antique occidental placé sous le signe des « Cornes - Division du temps » et sous celui du « *jugum* - joug », thème que nous trouvons développé par les mots grecs issus de la même racine indo-européenne **ieu-* « joindre » cités dans le texte précédent, *zugos*, *zugóma* « traverse » (cf. aussi en grec *Zugon* = *Jugum* « la Balance » aussi en latin *Jugula* « Baudrier d'Orion », barre qui unit les deux cornes recourbées de la *Lyre* (appelée aussi Φορμιγξ, *Phorminx*) d'où partent, liées aux « chevilles », les « cordes - planètes » aux sons harmonieux. Cette racine **ieu-* « joindre », développée, a donné **ieuent-* « jeune » > *juvenis* en latin et **ieukenk-* « veau, taureau, génisse », *iunkenkos* en gaulois (Pokorny, *IEW.*, p. 508, sqq.) :



... Il ne faut pas oublier non plus à ce propos l'admiration des Gaulois (*Galliarum admiratio*) [pour la plante]. Les Druides (*Druidae*) – c'est le nom qu'ils donnent à leurs mages – n'ont rien de plus sacré (*sacratius*) que le gui et l'arbre qui le porte (*in qua gignatur*), pourvu que ce soit un rouver. Le rouver est déjà par lui-même l'arbre qu'ils choisissent pour les bois sacrés (*eligunt lucos*), et ils n'accomplissent aucune cérémonie religieuse (*nec ulla sacra*) sans son feuillage, au point que l'étymologie de leur nom de druides pourrait passer pour grecque. C'est un fait qu'ils regardent tout ce qui pousse sur ces

arbres (*adgnascatur*) comme envoyé du ciel (*e caelo missum*), et y voient un signe de l'élection (*signum electae*) de l'arbre par le dieu lui-même. On trouve très rarement du gui [de rouver] et, quand on en a découvert, on le cueille en grande pompe religieuse (*magna religione*) ; **ce doit être avant tout (*ante omnia sexta luna*) au sixième jour de la lune qui marque chez eux le début (*principia*) des mois, des années et des siècles, qui durent trente ans, jour choisi parce que la lune est déjà dans toute (*abunde virium*) sa force sans être à mi-**

cours (*dimidia*). Ils l'appellent dans leur langue « celui qui guérit tout » (« *omnia sanantem* »). Ils préparent selon les rites au pied de l'arbre un sacrifice et un festin religieux et amènent deux taureaux blancs (*duos candidis coloris tauros*) dont les cornes sont liées alors pour la première fois (*cornua tum primum vinciantur*). Un prêtre, vêtu de blanc (*candida veste*), monte dans l'arbre, coupe le gui avec une serpe d'or (*falce aurea*) et le reçoit sur un sayon blanc (*candido sago*). Ils immolent ensuite les victimes en priant le dieu de rendre son présent (*suum donum deus prosperum*) propice à ceux auxquels il l'a accordé. Ils croient que le gui, pris en boisson, donne la fécondité à tout (*cuicumque*) animal stérile, qu'il est un remède (*remedio*) contre tous (*omnia uenena*) les poisons. Tant les peuples mettent d'ordinaire de religion dans des objets frivoles...³⁵



Cette plante, le gui, (ou arbuste ?) parasite de l'arbre, notamment du pommier et du peuplier, pousse rarement sur le chêne « *robur* » symbole de la « force » (*vis* en latin) ; elle se dit en latin *viscum* et en grec ἰξος, *ixos* (**weis-kos*), mots qui ont la même racine **wei-s-* que *vis* « violence », *vires* « force ». Ils ont surtout la même racine **wis-*, **weis-* « s'enrouler, spirale »³⁶ qui donne *viscus*, *visceris* « viscères, intestins », **weisna* > *vena*, « veine » en latin, *weisunt* en vieux haut allemand « artères » et surtout *wisunt*, *biso(n)* en germano-gaulois

« bison », et peut-être aussi *Vesontio* - *Visuntio* - *Besançon* ; dans l'interprétation mythique du toponyme, cette racine a croisé la racine *(*d*)*wis-* « de part et d'autre » (sanskrit *visuva* « équinoxe ») que nous allons analyser au moment d'aborder le dieu indien « Artisan de l'Univers », le dieu du Cercle et du Compas *Viskarma*.

En effet le *viscum album* - gui est la seule plante arbustive à pousser la tête en bas ; c'est la plante anti-gravité par excellence et c'est à ce titre qu'elle préside à la naissance de la vie et de l'année nouvelle à l'équinoxe, car elle est le symbole des « Viscères de l'Univers », de la « Spirale Céleste » imitant, avec l'« ammonite », les « Cornes d'Ammon » de la future ère du « Bélier » et les futures « clefs » musicales. Son émasculatation avec la « Serpe d'Or », comme celle de la *vitis* - vigne (même racine **wei-t-* « s'enrouler ») est la même que celle faite à



Ouranos - *Uranus* par *Kronos* - *Saturne* avec sa « *harpè* - faucille ». *Ouranos* est donc à la fois non seulement un « Chêne » à la frondaison stellaire, mais encore un *Urus* - *Bison*, un « Aurochs » aux cornes engagées comme une spirale (*licinus* en latin <*(*e*)*lek-* « courbe »).

Ainsi la photo de gauche définit bien la base même de ce qu'aurait pu être aussi un ancien calendrier de *Crète*, première terre d'accueil des colons « Phéniciens » : le « Taureau minoen aux cornes en forme de Lyre ». Les Phéniciens n'ont pas fait qu'apporter l'écriture, ils ont apporté aussi la « *linea* - ligne » harmonieuse et mélodique de l'Univers « Ouranien », avec le « Chant » des étoiles et des planètes,

³⁵ Pline, *HN*. XVI, 249-251, traduction J. André, collection Les Belles Lettres, Paris, 1962.

³⁶ Jules Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, Dictionnaire de l'Indo-Européen, abrégé. IEW. (ouvrage de référence), pp. 1133-1134, Berne 1956.

dont les distances seront calculées dorénavant en ton et demi-ton ! *Linus*, le Thébain de *Béotie*, le « Pays des Bœufs » (*Thèbes* < *Thébè*, sœur de *Kadmos*), serait donc primitivement un « Phénicien » qui a inventé la *linea*, à la fois « cordeau, corde de lin, fil » et « ligne de l'écriture mélodique », avant de la remplacer par un « boyau de taureau » qui s'appelle en grec « χορδή, *khordè*, la « corde »³⁷ ! Lisons Pierre Grimal :

La première légende raconte que Psamathé, fille du roi d'Argos Crotopos, avait eu un enfant d'Apollon. Cet enfant appelé *Linus*, avait été exposé à sa naissance, et élevé par des bergers. Mais ou bien Crotopos avait appris l'aventure et avait fait dévorer l'enfant par des chiens ou bien les chiens des bergers avaient accidentellement mis l'enfant à mort. Quoi qu'il en soit, Psamathé fut elle-même tuée par son père, et Apollon irrité envoya un monstre Poéné ravager le pays. En l'honneur de Psamathé et de *Linus*, on établit un culte, sur les conseils de l'oracle et l'on institua la coutume de chanter une complainte, un *thrène*, célébrant la triste histoire de Psamathé et de *Linus*. Au cours de cette fête, on sacrifiait les chiens que l'on rencontrait dans la rue ou sur la place.

Une autre légende, thébaine, nommait un second *Linus*, fils d'Amphimaros et d'une Muse (généralement Uranie, parfois Calliope ou Terpsichore), qui était un musicien remarquable (il avait par exemple imaginé de remplacer les cordes de lin, jusque-là utilisées sur les lyres, par des cordes de boyau). Mais il prétendit rivaliser avec Apollon lui-même dans l'art de chanter. Apollon indigné le tua.

On attribuait à ce *Linus* l'invention du rythme et aussi celle de la mélodie. Parfois l'on disait qu'il avait appris de Cadmos l'alphabet phénicien, mais qu'il avait donné à chaque lettre son nom et son tracé définitif.

Une tradition voulait que ce *Linus* (ou encore un autre du même nom) ait été le maître d'Héraclès, auquel il avait mission d'enseigner la musique. Mais Héraclès était lourd, et son esprit ne parvenait qu'avec peine à s'habituer à la musique. Aussi *Linus* frappait-il souvent son élève, jusqu'au jour où celui-ci, fatigué des corrections, prit une grosse pierre et assomma son maître. On disait aussi qu'il l'avait tué avec le plectre (l'instrument servant à frapper les cordes à lyre).

A l'époque classique on citait des « écrits de *Linus* », divers traités philosophiques et mystiques que l'on avait mis sous son nom.

A mesure que la personnalité de *Linus* évoluait, on modifia sa généalogie. Par exemple, on en fit un fils d'Hermès (car Hermès est le dieu de la science, en particulier de la science du langage), ou encore un fils d'Oeagre, ce qui lui donnait pour frère Orphée, avec lequel il tendait de plus en plus à s'assimiler...³⁸

La cause est entendue. *Linus* rentre alors totalement dans la lignée de *Kadmos*, le Phénicien, frère d'*Europe*, inventeur lui même de l'« alphabet » et qui épouse la fille du dieu sanglant et « rouge » (φοινος, *phoinos*) *Arès*. *Harmonie* devient par là même une Φοινισσα, *Phoinissa*... Apollon et les Muses n'ont-ils pas participé à leur mariage « universel » ? *Linus* devient même le symbole du fil du « destin », symbole de la spirale inexorable qui conduit à la mort. Pausanias, au livre IX, chapitre 29, 6, sqq., nous raconte même que les vieux hymnes athéniens chantaient la destinée malheureuse de *Linus* ou des *Linus*, en un chant funèbre qu'ils appelaient οϊτολινοσ, *oitolinos* : *oitos* signifie en effet « destin fatal et malheureux, mauvaise fortune » (*fatum* en latin). On lui attribuait aussi un « Chant des moissonneurs », αιλινοσ, *ailinos*, qui marquait la fin de la saison des récoltes et par là même de l'année, avec les premiers labours prometteurs dont le sillon était tracé par les « Bœufs sous le Joug » (cf. *Zugon*, *Jugum* = « la constellation de la Balance »).



Cela devait être à l'équinoxe (*vishuva* en sanscrit³⁹) d'automne, car l'évêque de *Visontio* - *Besançon*, le même que

³⁷ Nom issu de la racine *gher- « boyau » qui donne le sanskrit *hira* « lien, courroie, veine, artère » ; à rapprocher pour la sémantique de *weis-, wis- s'enrouler » (Pokorny, *IEW.*, pp. 1133-1134).

³⁸ P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, abrégé. *DMGR.*, p. 264.

le pape *Saint Lin*, était fêté le 23 septembre ; peut-être aussi au moment de l'« aveuglement »



de la saison (comme celui du disciple de *Linus*, *Thamuris*), lorsque la planète *Sol - Saturne*, le « Soleil de Nuit », le dieu émasculant avec sa *harpè* - faucille (photo précédente à droite) son père le « Ciel - Taureau » *Ouranos*, était plongée dans le *Tartare* (= les *Brumalia* à Rome avec au bout les *Saturnales* : cf. la fête de *Saint Saturnin* au *Taur* de *Toulouse*, fin novembre, martyrisé par un « Taureau ») ; en effet ce même *Saint Lin* avait aussi une fête le 26 novembre, quatre jours après *Sainte Cécile* (*caecilia* en latin

« aveugle »), anciennement fêtée le 16 septembre, à l'équinoxe elle aussi, dans la semaine de l'entrée du Soleil dans la constellation de la *Balance - Zagon*. Tout cela nous rappelle la descente aux Enfers d'*Orphée* (racine **orbh-* « privé de »), avec sa *Lyre*, le frère de *Linus* !



³⁹ Il faut mettre en parallèle la racine **wi-s-* « de part et d'autre » qui donne le nom du dieu indien *Vishkarma*, « Celui qui fait tout de part et d'autre », *vispatha* « le passage tout autour, de chaque côté » = **Wis-(p)ontio* et surtout *vishuva* « équinoxe » (Pokorny, *IEW.*, pp. 1175-1177) avec la racine **wes-* « printemps », saison intermédiaire » (Pokorny, *IEW.*, p. 1174) qui coïncide toujours avec l'« équinoxe ».

Le mythe saisonnier de l'enfant *Linos*, fils d'*Apollon* à la *Lyre*, dévoré par les « chiens » (étude dans un prochain chapitre sur les cynocéphales cannibales), a certainement été perpétué en Europe jusqu'à la fin du Moyen-Âge, sous la forme de crimes rituels, associés pour la vigne au Temps Pascal (lever du *Bélier* et du *Taureau*) et pour le blé, au mois de juillet. De très nombreux martyrs d'enfants (en réalité crimes sexuels) jalonnent ces deux époques. Deux notamment retiennent l'attention, celui de l'adolescent *Saint Warnacharius - Vernier* dans sa vigne à *Oberwesel* (vallée du Rhin, près de la *Lorelei*), le 19 avril au lever du *Taureau*, présenté dans la troisième photo à gauche (*église Saint-Martin à Oberwesel*) et celui du « Petit Saint André », à *Rinn*, en Autriche près d'*Innsbrück*, le 12 juillet au lever de la *Canicule*, (première photo à gauche). Cela se passe, au moment où sa mère moissonne (deuxième photo à droite), représentation typique de *Sainte Notburge* (fête au lever de l' « Épi », 14 sept.), dont la légende dit qu'elle lançait dans le ciel sa faucille, symbolisant ainsi le parcours lunaire, solaire et zodiacal (quatrième photo à droite : ici, peinture sur la façade d'une maison du village). Elle est vénérée à l'église *Saint-André* (l'apôtre, lié à la « multiplication des pains » -- le « pain » est issu des céréales --, fêté après *Saint Saturnin* le 30 novembre) de *Rinn*.



Cette *Harmonie* signifie aussi que l'Univers astral et l'Univers musical sont associés pleinement à l'Univers guerrier, notamment à *Rome*, avec ses danses « Saliennes » (*Saliens* = Prêtres « bondissant et sautant en rythme » de *Mars* à Rome) et ses marches militaires « au pas cadencés », comme s'ouvrent les deux jambes du « compas ». Cela expliquera bientôt l'épithète gauloise de *Mars Vesontio* découvert au *Champ de Mars* à *Besançon*.



Ainsi le *Taureau de Crète*, comme tout bovin, et notamment la *Vache Europe* venue comme ses frères et sœurs (dont *Thébè* !) de « Phénicie », avant d'aborder les côtes de la grande île, après une « traversée symbolique », porte naturellement « Deux Cornes ». C'est en réalité un Taureau Sidéral qui représente la dualité et l'égalité à la fois des « équinoxes » au niveau de l'Espace - Temps dans le cercle tracé au « compas » par le zodiaque dans la voûte céleste. Dualité aussi au niveau des solstices qui a fait que le « Taureau » assagi par le joug et la castration provoquée par *Kronos - Saturne*, à la fin du neuvième mois - *November* jusqu'à sa résurrection triomphante en *December* au moment des *Saturnales*, devient le *Bœuf de la Crèche*. Or la constellation de la *Crèche* est liée au *Cancer* et au « solstice d'été » (avec le lever des *Trois Rois* > *Baudrier d'Orion*) ; par le « Bœuf », elle participe aussi à la résurrection solaire au « solstice d'hiver », en même temps qu'une étoile jaillit dans le ciel de Judée, au milieu du « Chant » lyrique des anges (ensemble des trois photos : *Nativité du XV^e siècle*, église d'*Avoudrey - Doubs*). Toutes les étoiles qui accompagnent le système astral du *Taureau* dans son lever ou son coucher héliaque ont donc participé à la construction du calendrier de la première époque.



Mais il y avait eu avant le *Taureau*, une autre constellation aux équinoxes : on aurait pu croire que la rémanence temporelle au sixième ou septième millénaire avant Jésus-Christ ait été totalement effacée ou oubliée par la mémoire. C'est faux, la constellation des *Gémeaux*, avec son « alternance » mortelle - immortelle, due à l'Amour de *Pollux* pour son

frère inséparable *Castor*, montre très bien que c'était déjà inscrit dans la mémoire des premières civilisations du néolithique qui se sédentarisèrent : nous verrons plus loin, que cela est resté dans le ciel sous le principe « duel » figuré par la lettre « Π, P » grecque des doubles piliers (*dokana* au pluriel en grec) de la première « maison » supportant la « poutre maîtresse » de l'Univers d'*Ouranos* et d'*Uranie*.

On peut même aller plus loin⁴⁰ en parcourant l'univers mythique héracléen, car le « Cancer » (qui intègre à lui la constellation des *Deux Ânes* et l'*Amas de la Crèche*), Crabe ou Écrevisse des marais de *Lerne*, a « Deux Pincés », comme celles du « Scorpion » qui figurent à l'équinoxe d'automne à l'ère du « Bélier » (La « Balance »), « Scorpion » qui était déjà là en tant que tel à l'ère du « Taureau » à ce même équinoxe d'automne, puisqu'il n'existait à cause de son immensité spatiale que « onze » signes du zodiaque.



Ce « Taureau » a été repris par une interprétation mythologique du nom *Vesontio* - *Besançon*, dont le premier pontife sera l'« Étrusque » (liens avec les *Phéniciens*, ou avec les *Philistins* - *Palestiniens* ?) *Saint Linos*, quand l'écrivain *Ammien Marcellin*, sous Julien l'Apostat, cite le nom de *Bisontii* « habitants de Besançon », avec une même accentuation (« i » bref) que le nom du « bison, *bisontis* » issu du gaulois ou du germanique **wisunt* « taureau sauvage, bison », bien que *Vesontio* possède un « e » bref (= « i » long en phonétique). Il est à noter qu'il existe en Séquanie, dans la région des

« Bisontins », une statue d'un Taureau « Tricornu », découverte au XVIII^e siècle à *Avrigney*, en Haute-Saône (photo ci-dessous, musée de Besançon).

Cela signifie peut-être que les Gaulois auraient volontairement joué sur le mot et sur la racine **wis-* « de part et d'autre (cornu) » représentant à la fois la normalité des « cornes », comme pour celles du « Bélier » d'ailleurs, et les « deux » parties de l'année que l'on retrouvera dans le *Simivisonno* du « calendrier celtique de Coligny ». Ceci face à l'unicité représentée par la « Licorne » d'une part et d'autre part, à la « Trinité » bien marquée dans le monde indo-européen par la construction « trinitaire » du Dieu indien *Vishvakarma* « Grand Architecte de l'Univers » (<**wis-karma* « constructeur, fabricant de part et d'autre ») et par le « Triangle » chrétien du Dieu - Trinité des chrétiens.



Logiquement donc, *Vishvakarma* fut conduit à construire les « chars » qui transportaient les dieux dans l'univers uranien. Le *Rig Veda* (*mandala* 10) dit de lui en définissant et donnant l'étymologie de son nom :

⁴⁰ Il y a finalement très peu de signes du *Zodiaque* qui ne soient pas « doubles » et qui ne s'inspirent de la dualité Soleil - Lune : le *Lion*, La *Vierge* (et encore car elle tient une « Balance de Justice »), le *Verseau*...

... Celui qui regarde de tous les côtés, tout autour de lui, une bouche sur tous côtés, les bras et les pieds sur tous les côtés, lui le Dieu unique, l'artisan de la terre et du ciel, avec ses bras battant comme des ailes...

La notion de « Pont » et par voie de conséquence de « *Pontifex* » devient alors primordiale ; en effet le Grand Architecte de l'Univers *Vishvakarma* traçait aussi avec son « compas » les « chemins de part et d'autre » du Ciel et de la Terre (*Vishpatha* en indo-iranien < **wis-penta* « pont qui joint de part et d'autre »), et construisait, de « part et d'autre » des berges ou des rives des cours d'eau ou de la mer, quand il le fallait, des « Ponts », ce qui fit de lui ce que l'on pourrait appeler en latin un « *Pontifex* ». En grec, ce nom correspond à *επισκοπος*, *episkopos* qui se traduit par « Celui qui regarde et veille sur, qui parcourt du regard tout autour de lui » ; ce mot grec a donné le français « évêque ». Ce dieu « unique » indien n'a pas de correspondant direct dans les civilisations antiques d'occident ; mais il se rapproche à la fois d'*Hermès - Mercure*, d'*Héphaïstos - Vulcain*, d'*Athéna - Minerve* et surtout chez les Celtes de *Lug Lamfada* « À la Longue Main » et « Polytechnicien » et de déesses de type *Bergit*, *Belisama* ou pourquoi pas *Sequana*.

Cette faculté d'établir des « Ponts », *Visvakarma* l'a transmise à son fils *Nal*, le Grand Chef de l'armée des innombrables « singes » (cynocéphales, « à tête de chien » ?), aussi bon architecte que lui. A la demande du Seigneur *Rama*, qui souhaitait jeter un pont sur l'océan au sud de l'Inde pour rejoindre l'île et la ville de *Lanka* qu'avait construite son père, il fit appel à son armée qui arracha des montagnes des monceaux de pierres et d'arbres, de bambous et de lianes qu'il assembla comme une chaîne, un « *jugum* » entre les deux continents.

Nous sommes dans le même schéma de configuration qui existait avec le « Parcours du Bœuf », le « *Bosp(h)oros* » (racine **per-* « traverser » = *Pontoporos* « le Parcours des Marins » = *Oxford* en Angleterre dans les marais du confluent de la *Tamise* et du *Cherwel*) qui fut traversé par la « Vache » *Europe*, passage marin qui permettait aux bateaux de pénétrer dans le *Pontos Euxeinos* (Mer Noire), pour remonter en direction de la constellation du « Chariot » de l'Ourse, ou des « Sept Bœufs », le *Septentrio - Septentrion*. La référence à *Oxford*, le « Passage du Bœuf » n'est pas un hasard naturellement, car il nous renvoie directement à une constellation normalement « Bicornue » qui est celle du *Taureau*, dans une configuration de « fleuve » à traverser de type « *Acheloos* ».

A son tour, La mythologie chrétienne a repris ce thème en donnant, comme premier évêque à *Besançon* et *Rome*, *Saint Linus*, qui porte le nom du héros grec que nous avons abordé plus haut, *Linos*, musicien, fils d'*Amphimarus* de *Thèbes* (lui-même fils de *Poséidon*) et de la Muse de l'astronomie et du « compas » (et donc de la traversée zodiacale), *Uranie* (même racine que latin *urus* « bison »).



Pourquoi avoir choisi un *Linos* pour être le premier *episkopos* - évêque de *Visontio* ? Pourquoi cet *Agios Linos*, *Sanctus Linus*, né à *Volathri - Voloterrae*, en *Étrurie* (photo à gauche : cathédrale de *Volterra*), devint-il ensuite, nous dit la légende, le premier évêque de *Rome*, après *Saint Pierre*, après le « *Saint Pierrot* » ? Tout simplement parce qu'après lui, il est le « *Pontifex* » et qu'il détient les « clefs » du Passage, de la

Traversée de l'Espace - Temps vers l'Autre Monde.

Ce sont ces mêmes « Clefs » qui vont permettre l'« ouverture » des Chants stellaires, la « spirale » de la « Clef de Fa », les « volutes » de la « Clef de Sol », dans un pays, l'Étrurie qui a vu naître l'inventeur de la « Gamme » sur la *Volua*, la « Paume de la Main », la « Main Guidonienne » de *Guy d'Arezzo*. Nous sommes à *Voloterrae*... Racine *wel- « tourner »...



Ce qui était devenu, au fil du temps, un lieu commun, les « Clefs du Paradis », devient tout à coup un symbole immense de la construction de l'Univers, en l'occurrence des « Portes » fermées aux Mortels que *Saint Lin*, fils des *Muses*, a le « pouvoir » d'ouvrir en toute « Harmonie ». D'autres Saints ou Saintes tiendront la ou les « Clefs ». Nous en avons rencontré une précédemment : *Sainte Notburge* avec sa « Faucille lunaire », harmonique à souhait, qui parcourt le « Ciel ». Mais au fait ! Et si ce nom étrusque de *Velathri*, latinisé en *Voloterrae*, ville située en pleine zone de mines de fer, de cuivre et de... sel, était lié à

cette sémantique de la « Traversée » spatio-temporelle vers un monde que les Anciens considéraient comme « métallique ». Et si les « Clefs de Fer » de *Saint Pierre* et de *Saint Lin* ouvraient des « Portes de Fer » ? Nous sommes, nous le répétons, à *Voloterrae* ; or *Valuae* en latin signifie « Portes à deux battants » qui tournent sur elles-mêmes (*voluere* en latin < racine *wel- « spirale, tourner, danser tout en rond comme sur le « Pont d'Avignon », la future ville des « Pontifes »... Même racine que *volua* « main »...).



« Au Clair de la Lune, mon Ami Pierrot...
Ouvre-moi ta Porte, pour l'Amour de Dieu. »

Linos, quelquefois frère ou maître d'*Orphée*, en même temps qu'il importait au pays du Phénicien *Kadmos*, en *Béotie*, au « Pays des Bœufs », l'alphabet phénicien, perfectionnait en effet l'Harmonie des astres, grâce à sa *Lyre*, en tendant entre des « cornes » des cordes de lin qu'il remplaça par des lanières d'intestin de « taureau ».



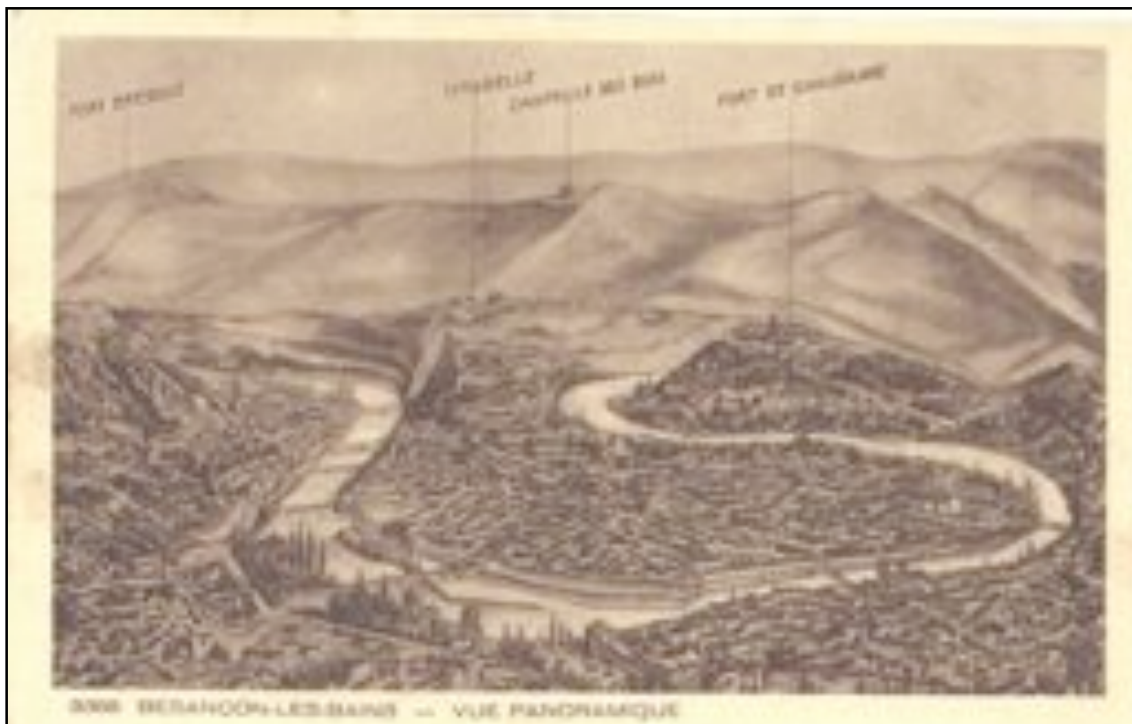
Les cordes musicales permettaient un support à la voix et à la déclamation ; les lettres et leur graphisme, la notation musicale faisaient appel à la mathématique avec ses *lineae*, ses mesures, ses « tons » ; l'ensemble sera

ensuite utilisé par les Pythagoriciens, les adeptes des Mystères et par les astronomes – astrologues pour la géométrie spatiale et le calcul des distances notamment entre les planètes situées primitivement sur les cordes musicales circulaires, semblables aux cordes en lin puis en boyau ou tendons, de la *Lyre* d'*Hermès* puis d'*Apollon*, cordes représentant les différents « tons » et « demi-tons ».

C'est là que les instruments de calculs architecturaux ou astronomiques deviennent importants, avec leurs symboles, notamment le cercle, la sphère, le fil à plomb, et le compas. C'est là que la description « mathématique » antique du site de *Vesontio* intervient. Pour comprendre tout cela, lisons une application de cette « Musique de l'Espace » expliquée par l'auteur latin Hygin, dans son traité de l'*Astronomie* (livre IV, 14, traduction et notes : A. Le Boeuffle, édition Les Belles Lettres, Paris 1983) :

... Supposons qu'à l'intérieur du cercle zodiacal on trace des cercles et qu'on les imagine avec un intervalle tel que la terre soit au centre et que de la terre à la lune on prenne une mesure que les Grecs ont appelée « *tonon* » (faute de pouvoir déterminer la distance, ils ont utilisé ce vocable « ton ») : donc la lune est éloignée de la terre d'un ton. Donc du fait qu'elle parcourt le cercle le plus court, elle met trente jours pour revenir au premier signe. De ce cercle est éloigné d'un demi-ton celui que parcourt l'astre de Mercure ; aussi met-il trente jours pour passer au signe suivant avec plus de lenteur. A partir de ce cercle, à un intervalle d'un demi-ton, l'astre de Vénus dirige sa course, accomplissant son trajet plus lentement que l'astre de Mercure. Car il passe à un autre signe en trente jours. Au-dessus de cet astre circule le soleil éloigné d'un demi-ton d'Hespéros, l'astre de Vénus. Donc accompagnant les astres inférieurs dans leur course ailée, il parcourt en une seule année les douze signes, passant le trentième jour à un autre signe. Donc au-dessus du soleil et de son orbite se trouve l'astre de Mars, éloigné du soleil d'un demi-ton. Aussi passe-t-il, dit-on, en soixante jours à un autre signe. Au-dessus de cette orbite se trouve l'astre de Jupiter, éloigné de Mars d'un demi-ton. Aussi met-il une année pour passer au signe suivant. Le dernier est l'astre de Saturne, qui décrit la plus grande orbite ; il est éloigné de Jupiter d'un ton. Aussi met-il trente ans pour parcourir les douze signes. Cependant les figures des constellations, pour leur part, sont distantes de Saturne d'un ton et demi...

Maintenant il nous faut aborder l'interprétation mythologique du nom *Visontio* qui reprend en réalité la définition et la description du site de l'oppidum par Jules César, dans la *Guerre des Gaules* : le site est « comme tracé au compas », écrit-il. Vu depuis les hauteurs du Nord, le *Doubs* forme une « Lyre ».



... Cum tridui uiam processisset, nuntiatum est ei Ariovistum cum suis omnibus copiis ad occupandum Vesontionem, quod est **oppidum maximum Sequanorum**, contendere, triduique uiam a suis profecisse. Id ne accepisset **magnopere** sibi praecauendum Caesar existimabat. Namque **omnium rerum** quae ad bellum usui erant **summa** erat in eo oppido **facultas**, idque natura loci sic muniebatur ut **magnam** ad ducendum bellum daret facultatem, propterea quod flumen (alduas) Dubis ut **circino circumductum** paene totum oppidum **cingit** ;

reliquum spatium, quod est non amplius pedum M sexcentorum, magna altitudine, ita ut radices qua flumen intermittit, mons continet montis ex utraque parte ripae fluminis contingant. Hunc murus circumdatus arcem efficit et cum oppido coniungit. Hunc Caesar magnis nocturnis diurnisque itineribus contendit occupatoque oppido ibi praesidium conlocat...

... « Après trois jours de marche, on lui apprit qu'Arioviste, avec toutes ses forces, se dirigeait vers **Besançon, la ville la plus importante des Séquanes**, pour s'en emparer, et qu'il était déjà à trois jours des frontières de son royaume. César pensa qu'il fallait tout faire pour éviter que la place ne fût prise. En effet, elle possédait en **très grande abondance** tout ce qui est nécessaire à faire la guerre ; de plus sa position naturelle la rendait si forte qu'elle offrait de grandes facilités pour faire durer les hostilités : **le Doubs entoure presque la ville entière d'un cercle qu'on dirait tracé au compas** ; l'espace que la rivière laisse libre ne mesure pas plus de seize cents pieds, **et une montagne élevée le ferme si complètement que la rivière en baigne la base des deux côtés. Un mur qui fait le tour de cette montagne la transforme en citadelle et la joint à la ville.** César se dirige vers cette place à marches forcées de jour et de nuit ; il s'en empare, et y met garnison. »... (Jules César, *Guerre des Gaules*, traduction L.-A. Constans, A. Balland, Les Belles Lettres, Paris 1996).

Quand Jules César, par ailleurs *Pontifex Maximus* « Grand Pontife » initié à Rome, décrit le site de *Visontio*, il a obligatoirement fait référence au thème du « *circum* », du « cercle astral » et du « compas » (*circinum*) de la Muse *Uranie*, véritable « double » du dieu indien *Visvakarma*. Bien plus, il a traduit son symbolisme « druidique ».

Le nom de *Pontifex* (racine **pent-* « passage » + racine **dhe-k-* « ficher, poser, faire ») est très proche pour le sens de *Vishkarma* (racine **wi-s-* « de part et d'autre » + racine **k^wer-* > **k^wer-m-* « fabriquer », la même qui conduira au nom de *Parisii*⁴¹). *Vishkarma* entre autres fonctions artisanales et mécaniques a celle de faire des *vispatha*, des « passages de part et d'autre », ainsi appelés en sanscrit dont le sens se retrouve intégralement en gaulois : *Vispontio* > *Visontio*. *Vishkarma* est donc bien le Grand « Technicien » (racine **tek-s-* « assembler ») de l'Univers.

Ce mot indo-iranien, *vishpatha*, existe dans l'*Avesta - Pasna* (9-11), un mot composé qui est apparenté, parce qu'issu de la même racine *(*d*)*wi-s-* « de part et d'autre, tout autour », au nom de *Vishvakarma* ; il s'agit plus précisément de *Vispa(n)tha* qui correspondrait exactement à un celtique *Vis(p)ontio* (chute du « p » en gaulois). Son nom composé à partir de **dwis-* « double » et **pent-*, **pant-*, **pont-* « passage, traversée, pont » définit la « double branche du compas » et le schéma circulaire de la « sphère », alors que les calculs astronomiques se faisaient en « tons musicaux ».

Paradoxalement, pour *Vesontio - Visontio - Besançon - Bisontin*, la sémantique de la racine **weis-*, **wis-* « s'enrouler, couler en méandre », puis « se répandre », analysée en premier lieu et qui nous oriente sur le « Taureau - Bison » n'est absolument pas en contradiction avec la racine **wis-* « de part et d'autre, tout autour » : il y a là une complémentarité des plus harmonieuses propice aux jeux de mots, aux symbolismes pythagoriciens, aux mythes que saura d'ailleurs merveilleusement utiliser Julien l'Apostat dans sa lettre quasi ésotérique (y apparaît par le « Cynique » le thème du « Chien » lié à *Linos*) décrivant le site de *Bisentiōna*, à son maître à penser, le philosophe Maxime :

... Επανιων εις τους Γαλατικους αιγιαλους απεσκοπουν και των εκειθεν ηκοντων ανεπυνηνομηνη μη τις φιλοσοφος, μη τις σχολαστικος η τριβωνιον η χλανιδιον φορων κατηρεν. Επει δε περι τον **ΒΙΣΕΝΤΙΩΝΑ** (πολιχνη δε εστιν νυν ανειλημμενη, παλαι δε μεγαλη τε ην και πολυτελεσιν ιεροις εκεκοσμητο, τειχει καρτερα και

⁴¹ Racine **k^wer-* « faire, établir, fabriquer » donne en sanskrit *karman* « ouvrage », *karmarah* « forge », en gallois *Prydain* = « *Britannicus - Brittonique* » ; en vieux cornique *prit* « Temps » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 641-642).

προσετι τη φύσει του χωριου περιθει γαρ αυτο ο **Δουβις ποταμος** η δε ωσπερ εν θαλαττη πετρωδης αρκα ανεστηκεν, αβατος ολιγου δεω φαναι και αυτοις ορνισιν, πλην οσα ο ποταμος αυτην περιρρεων ωσπερ τινας αιγιαλους εχει προκειμενους), ταυτης πλησιον της πολεως απηνητησε **Κυνικος** τις ανηρ, εχων τριβωνα και βακτηριαν τουτον πορρωθεν θεασαμενος, ουδενα αλλον υπελαβον η σε. Πλησιον δε ηδη προσιων, παρα σου παντως ηκει αυτον ενομιζον δε ανηρ φιλος μεν, ηττων δε της προσδοκωμενης ελπιδος. Εν μεν δη τοιουτον οναρ εγενετο μοι μετα τουτο δε παντως ωμην σε πολυπραγμονησαντα τα κατ' εμε της Ελλαδος εκτος ουδαμωσ ευρησειν...

... Epaniōn eis tous Galatikous aigialous apeskopoun kai tōn ekeithein êkontōn anepunthanomēn mē tis philosophos, mē tis skhōlastikos ē tribōnion ē khlanidion phorōn katēren. Epei de peri ton Bisentiōna (polikhnē de estin nun aveilēmenē, palai de megalē te ēn kai polutelesin ierois ekekōsmēto, teikhei, kartera kai proseti tē phusei tou khōriou peritheī gar auto o Doubis potamos ē de ôsper ev thalattē petrōdēs arka anestēken, abatos oligou deō phanai kai autois ornisin, plēn osa o potamos autēn perirreōn ôsper tinas aigialous ekhei prokeimenous), tautēs plēsion tēs poleōs apēntēse **Kunikos** tis anēr, ekhōn tribōna kai baktērian touton porrōthen theasamenos, oudena allon upelabon ē se. Plēsion de édē prosīōn, para sous pantōs ēkei auton enomizon de anēr philos men, êttoōn de tēs prosdokōmenēs elpidos. En men dē toitouton onar egeneto moi meta touto de pantōs ômēn se polupragmonēsanta ta kat' eme tēs Ellados ekτος oudamōs eurēsein...

... De retour, j'observai le rivage des Gaules ; à ceux qui en venaient, je demandai si quelque philosophe ou quelque homme d'étude n'avait point débarqué, portant un manteau grossier ou une légère chlanide. Bientôt j'approchai de Besançon. C'est une petite ville nouvellement restaurée ; jadis elle était grande et ornée de temples magnifiques. Un rempart la défend, ainsi que sa position. Les eaux du Doubs la contournent, et comme un promontoire rocheux dans la mer, elle se dresse, inaccessible, peu s'en faut, aux oiseaux mêmes, sauf du côté où la rivière qui l'entoure laisse une sorte de grève s'avancer en saillie. Près de cette ville, je rencontrai un homme de la secte des Cyniques, portant le manteau et le bâton. A le voir de loin, je m'imaginai qu'il ne pouvait être que toi. Quand j'arrivai plus près, je crus qu'il venait certainement de ta part. Je reconnus en lui un ami, mais bien inférieur à celui que mes espérances attendaient. Tel fut le songe que je fis... (*L'empereur Julien, Oeuvres complètes*, tome I, 1^{ière} partie, *Lettres et Fragments*, texte revu et traduit par J. Bidez, Société d'édition Les Belles Lettres, Paris 1960).

La « Lyre » de *Visontio*, en l'occurrence le « Noir » *Dubis* (jeu de mots extraordinaire avec la racine **dwo-* « duo, deux, double » et **dwis* > « bis » > **bisontio*, alors que *dub* en gaulois signifie « profond, sombre ») et de *Saint Linus*, si lié par ailleurs au « Chien », est donc le symbole par excellence à la fois de la fin et du commencement de l'Espace - Temps.

Les Chevilles du Ciel



Vishvakarma, ce dieu, « artisan » du « Monde » par excellence, avait pour monture, l'« oie - cygne » que nous retrouvons dans le ciel sous la forme d'un oiseau aux ailes déployées en forme de « Croix », et qui se trouve tant évoqué dans le monde indo-européen, et notamment à la « proue » de la « barque » de la déesse *Sequana*. Dans le ciel la constellation du « Cygne » se lève juste après celle de la « Lyre ». Le rapprochement avec *Sequanus* s'impose et avec les *Sequani* dont *Vesontio* était la capitale...

Pour mieux étudier et comprendre ce dieu constructeur très lié aux trois fonctions indo-européennes, il nous faut au préalable détailler d'autres mythes créateurs de l'Univers, notamment

celui des « Muses » grecques, qui ont fait que la distance entre les planètes se calculaient selon leur « tons musicaux », notamment *Uranie*, la Muse à la « Σφαίρα - Sphère » et au « Compas », la mère de *Linos*. Quelques mythologies antiques lui donnent pour époux, *Hermès* ; ce dieu, véritable inventeur de cet instrument du cosmos harmonieux, après avoir volé à *Apollon* 50 « bovins » dans le troupeau d'Admète qu'il gardait, bovins qui symbolisaient les 50 semaines de l'année à l'ère du *Taureau* équinoxial, et s'être caché dans une grotte, trouva devant l'entrée une « tortue » à la forme d'« hémisphère », la vida et tendit à partir de « chevilles » (cornes de taureau !) sur la carapace des cordes fabriquées elles aussi à partir des intestins des « Deux Bœufs » qu'il avait sacrifiés. La *Lyre* est devenue ainsi dans la voûte céleste inséparable du *Taureau*, sans que nous omettions les « 7 » *Pléiades* qui l'accompagnent, équivalentes des « 7 » cordes, dont *Maia*, la mère d'*Hermès*, séduite par *Zeus*, qui deviendra plus tard, chez les Romains, une épouse de *Vulcain*.

Il nous faut donc pas, non plus, oublier la mythologie d'*Héphaïstos* - *Vulcain*, qui ressemble étrangement au dieu indien, et ses démêlés avec son père *Zeus* quand il prend parti pour sa mère *Héra*. En effet *Héra* persécutait *Héraclès*. Pour la punir, *Zeus* la suspendit en l'air, l'attacha à une chaîne d'or et sa tête à l'Olympe ; à ses deux « chevilles », il accrocha une « enclume ». Jean Haudry⁴² qui a très bien analysé la scène comme un mythe de l'Année qui s'écoule (*Héra* : même racine **yero-* « belle saison de l'année » que *Jahre* en allemand), ajoute ceci :

... Il doit s'agir de la réinterprétation d'une composition symbolique figurant l'année : une figure féminine personnifiant l'année, la course annuelle du soleil, est représentée suspendue dans les airs entre le ciel supérieur (l'Olympe) et le ciel inférieur, représenté par les deux enclumes : Hésychius nous rapporte que le nom de l'enclume a désigné le ciel (ακμων : ουρανος), indication qui se confirme et s'éclaire par le rapprochement avec le nom iranien du « ciel » *asman* (= ακμων) et avec le personnage du Forgeron Céleste : les deux enclumes d'*Héra* peuvent être l'enclume et le marteau du Forgeron Céleste. De toute façon, elles symbolisent le ciel inférieur, celui des nuages et de l'orage...



Le nom d'*akmôn* « enclume » se retrouve dans celui d'*Akaunum*, l'*Agaune* des *Helvètes Nantuates*, là où le guerrier, le centurion *Saint Maurice*, le « Mourot », le « Bronzé » comme un Homme du Feu, comme un Éthiopien, sera martyrisé avec *Saint Candide* et la *Légion de Thèbes*, à l'équinoxe d'automne, le 22 septembre, au moment de l'ancien coucher du *Taureau*. Le lendemain, le 23 septembre, sera fêté le premier *pontifex* - pontife, le « Fabricant, assembleur (avec des chevilles et des clous !) de Ponts » à *Visontio* - *Besançon*, le premier pontife après *Saint Pierre* à Rome, *Agios Linos*, *Sanctus Linus*, *Saint Lin*. Et le 24 septembre sera fêté *Saint Isarnos*, l'« Homme en fer » (*isarnos* « fer » en gaulois⁴³) à l'abbaye *Saint-Victor* de *Marseille*.

Vishvakarma, comme *Héphaïstos* donc, forgeait lui aussi les « armes de fer » et les « chevilles » pour les dieux devenant ainsi leur « charpentier initial » en fixant le « clou », l'« axe du monde », principe de l'Harmonie sidérale. Il est à peu près certain que la couleur

⁴² *La Religion Cosmique des Indo-Européens*, pp. 131-132, chez Archès « Les Belles Lettres », Milano-Paris, 1987.

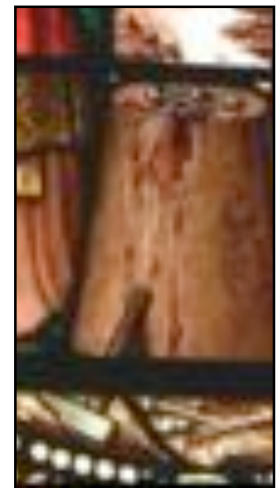
⁴³ Équivalent de *Saint Hervé*, fêté le lendemain de la fête de *Saints Ferréol et Ferjeux*, le 17 juin, à la fin des *Gémeaux*, et dans le temps du solstice d'été.

du ciel, qui de bleu passe au roux et vice versa aux moments crépusculaires, a été comparée à celle de la « magnétite » et de l'oxydation conduisant à la « rouille ». Le Ciel fut assimilé à l'Acier, ce qui pose tout de même une question importante, à savoir sa première apparition en tant que métal, car le Ciel de Bronze n'est jamais bleu ! Et si le « *Ferrum* » était un métal considéré comme venant du Ciel par les « Anciens », de l'espace « sidéral », ou apporté par les *Clarum Sidus*, par la constellation des *Gémeaux*, assembleurs des *dokana*, des maisons primitives avec des *dokoi* « poutrelles » chevillées ? Ces *Gémeaux* qui ont précédé le *Taureau* à l'équinoxe de printemps !

Il existe en indo-européen une racine importante qui confirme le lien entre la « Sphère terrestre », la « Voûte céleste » et le « *Ferrum* », c'est la racine **sp(h)er-* « enfoncer, ficher



avec les mains ou les pieds » qui est la racine « vulcanienne » par excellence des « clous » (y compris des clous étoilés de l'espace sidéral) et des « chevilles » et surtout du minerai de fer sidérolithique appelé aussi « pisolitique », comme s'il avait été semé, planté, enfoncé en terre à la manière des « petits pois » (*pisos* en grec). Cette racine a donné le sanskrit *sphurati* « piétiner », le grec *σφύρα*, *sphura* « marteau » et surtout des mots en celtique comportant un « f » à l'initial, le breton *fer* et le gallois *uffarn* « cheville » (< **opisp_er-no-*, selon J. Pokorny, *IEW.*, p. 993). Cela nous conduit à reconsidérer énormément les noms finalement énigmatiques des apôtres, avec l'évêque



Saint Linos, de *Visontio - Besançon*, à savoir *Saints Ferreolus* et *Ferrucius* (ici représentés à l'église de *Lods - Doubs*, avec les « clous » et le « marteau » devant le *Doubs* et *Vesontio*).

Les noms de *Ferreolus* et de *Ferrucius* sont soit des latinisations de noms grecs, si l'on considère qu'ils viennent effectivement d'Asie Mineure et qu'ils ont été formés à *Athènes* selon la légende, soit une traduction de noms précédemment gaulois, ce que ne nie pas la première solution mais la complète comme nous allons le voir. Donc dans le nom de *Ferreolus* et de *Ferrucius* peuvent être associés le « *ferrum* » latin, le métal qui compose le « clou » et la racine **spher_eg-* issue de la racine **sp(h)er-*⁴⁴, qui conduira aussi bien à la « plantation », au semis des « plantes » qu'à celui des « clous », par exemple dans le grec *σφύρα*, *sphura*, « marteau »⁴⁵. Un *Saint Ferréol* est un évêque célèbre d'*Uzès* ; or *Uzès* est

⁴⁴ Jules Pokorny, *IEW*, p. 992.

⁴⁵ P. Chantraine, *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, DELG.*, pp. 1079, à propos de *σφύρα* *sphura*, « marteau, maillet », note les noms de *σφύρωσις*, *sphurōsis*, « action de marteler, forger » et ajoute : « ... le mot est d'autre part glosé par *διαροσις* (Hsch.), cf. *σφύρα* « bande de terre entre les sillons » ; *-ηματα* [de *σφύρω* ?] . *τα σιδηρια, οτι ου κειται* (Hsch.)... Famille de *σφυρον*, *σφαιρα*, *σπαιρω*... *σφυρον* « cheville du pied » (Hom., ion-att., etc.), au figuré « pied d'une montagne » (Pi., Théoc., etc.)... Et : Vocalisme zéro de timbre υ comme dans *σφύρα* à quoi le mot est apparenté. Il s'agirait de la famille de *σπαιρω* « tressaillir », etc. Cette notion vague peut être appliquée à *σφαιρα*, à *σφύρα* et à *σφυρον*. Hors du

Ucetia en gaulois, toponyme composé à partir de la même racine que le nom du dieu *Ucuetis*, « forgeron » à *Alésia*. Le nom gaulois de *Ferrucius* < **Feructius* > *Ferrutius* (à *Mogontiacum* - *Mayence* < **magh-* + *(*p*)*ont-*) serait alors formé à partir de **spher-* « enfoncer, ficher » + *(*p*)*euk-t-* « pointe de métal, piquer »⁴⁶. Cela conduit naturellement à poser le problème de l'étymologie de « *ferrum* » par rapport à cette racine, voire aux mots grecs, proches de la sémantique du martèlement et par rapport à l'explication de la « crucifixion », avec des « clous », des rapaces sur les portes, par exemple des « éperviers » (< **sper-wer-*).⁴⁷

La racine originelle est **sper-*⁴⁸ « pieu, lance, broche » qui conduit au latin *sparus*, au grec *σπαρος*, *sparos*, au vha *sper* « Speer » ! Cette racine a conduit avec la chute du « *s* » au latin *paries* « mur », « cloison »⁴⁹, suivant ainsi la même évolution sémantique que la racine **kleu-*⁵⁰ qui a conduit au surnom de *Claudus* « boiteux de la cheville » !

Un axe « astral » semblable à la « cheville » (en grec *passalos*, *passalophin* < racine **pag-* « fixer ») se retrouve dans l'*Odyssée VIII* ; c'est la « cheville » à laquelle *Δημοδοκος*, *Demodokos* l'« aède » aveuglé comme *Thamuris* par les Muses (dont *Uranie* !) qui l'aimaient, suspend sa « Lyre » céleste, lyre dont les cordes étaient attachées comme par hasard à des « chevilles » pour être tendues, lors d'un banquet où il était convié à chanter par *Alkinoos*, le roi des *Phéaciens* qui recevait *Ulysse* (vers 60 sqq. ; vers 105, sqq). *Demodokos* sera assis au symbolique « milieu du banquet », véritable cercle spatial des dieux (plus tard, une « Table Ronde » ?), sur un « trône aux clous d'argent » qui symbolise le trône céleste :

grec on évoque skr. *sphurati* « sauter, trembler ». En germanique, Frisk rapproche le composé v.h. all. *spuri-haiz* « boiteux » (« aux chevilles paralysées » ?) qui ne diffère que par la voyelle finale du thème v.h. all. *spor* « trace de pas », *sporon* « éperon », etc. ... Voir encore Pokorny 992 sq. ... ». L'allusion au vieux haut allemand *spuri-haiz* « boiteux » est claire et nous conduit à la mythologie du dieu forgeron *Héphaistos-Vulcain* « boiteux » et *Claudus* en latin : ainsi *Saint Claude* de *Vesontio* est bien une reprise des *Saints Ferréol* et *Ferjeux*, d'ailleurs jugés par le préfet *Claudus* ! Bizarrement, à *Vienne*, au pays d'un autre *Ferréol*, compagnon de *Saint Julien*, se trouve aussi un évêque *Saint Claude* !

Il est très étrange que le lever héliaque de la constellation du *Corbeau* « freux », oiseau de l'*Espérance*, et celui de la « Coupe – Graal » coïncident justement avec le jour de la découverte des « clous » et de la Croix du Christ par *Sainte Hélène*, fête de l'*Exaltation de la Sainte-Croix*, à la mi-septembre. La « Coupe » est le symbole de la *Fides*, appelée *κρατηρ* en grec, *crater* en latin, (mot qui mène aussi au « cratère » de *Vulcain*, forgeron de « Clous » !), mot qui a pu conduire à **cratalem* « **craal* » puis « *graal* » ; mais il a pu subir l'influence de la racine **ger-* « crier » qui a donné le latin *graculus* ou *gracula* « graille, corneille » : Le nom de *Saint Expédit*, symbolisé par un corbeau, oiseau du retard-espérance, qui crie à ses pieds, le latin « *cras, cras* », « demain, demain » en latin, saint réputé pour « expédier » les affaires courantes ou en suspens, est une déformation à la fois d'*Elpidius* « porteur d'espérance » et d'*Expectatus* « en attente ». La légende a uni le Corbeau, l'oiseau d'Apollon et la Coupe d'eau vive à laquelle il aspire à la fin de la « canicule », comme elle a rassemblé chez les chrétiens la foi et l'espérance.

⁴⁶ Moyen irlandais *ochtach* « épieu » selon J. Pokorny, *IEW.*, p. 828, et sûrement *Octodurum* chez les Helvètes *Veragri*, actuelle *Martigny* (cf. le « martinet »), qui n'a rien à voir du tout avec le latin « *octo-* huit », à moins de rapprocher *octo* « huit » de la racine **ak-t-* « pointu », en assemblant les quatre doigts des mains jointes, ce qui est fort possible selon J. Pokorny, *IEW.*, p. 22. Lien alors possible avec *Ucuetis* < **Okuetis* ?

⁴⁷ Cf. aussi le nom des « freux » < **spher-* > *frao* en breton !

⁴⁸ *Ibidem*, pp. 990-991. La racine **sper-* originelle nous ramène tout droit à la « fleur-de-lys » qui semble bien être une représentation de la « pointe du harpon-lance ».

⁴⁹ Pensons au principe des fondations « armées » de pieux de bois ou de métal ou des montages antiques de « pierres » percées ou de statues assemblées avec du fer et du plomb fondu. Nous noterons que le nom de *parietes* a certainement conduit à de nombreux lieux-dits « Prades » qui n'ont rien à voir avec « *pratium* ». Les mines de fer de *Prades* en Vallespir sont célèbres ! Le nom *Prades* évoque le « fer » !

⁵⁰ D'où la présence de *Saint Claude* à *Vesontio* ! D'où le nom donné à *Condate*, puis *Saint-Oyend*, de *Saint-Claude* pour le site qui accueillit *Saints Romain* et *Lupicin* d'*Isarnodori*, des « Portes de Fer » ! D'où le nom de *Frontos*, *Saint Front* à *Périgueux-Vesunna* !

... Le héraut amenait l'aimable chantre, aimé de la Muse qui lui avait offert aussi bien le mal que le bien : elle l'avait privé de la lumière mais lui avait donné une voix délicieuse. Pontonos le plaça au milieu des convives sur un siège aux clous d'argent, au pied d'une haute colonne ; il suspendit à une cheville qui dominait sa tête la lyre harmonieuse et lui montra comment il pourrait en jouer avec sa main... Le héraut accroche à la cheville la lyre harmonieuse et prend Demodokos par la main...

Pour ce banquet, le roi avait sacrifié douze brebis, huit porcs aux dents blanches et deux bœufs « aux pattes de travers » (en grec *ειλίπους*, *eilipous* < racine *wel- « tourner »). Bizarrement nous trouvons trois animaux qui composent d'une certaine façon l'Espace - Temps équinoxial « Bélier - Taureau » : les 12 Brebis, femelles du « Bélier », les huit Porcs aux dents blanches, traduction en réalité du « Sanglier » aux défenses d'ivoire (mois *Aprilis* en latin), et naturellement les deux « Bovins » équinoxiaux. Il est certain que nous avons là un système numéral binaire symétrique et symbolique qui reste à déchiffrer, en rappelant que nous sommes en Grèce comme en Inde d'ailleurs, dans un calendrier luni-solaire avec des mois de rattrapage. Tout part vraisemblablement du *zugos*⁵¹ - *jugum* - joug formé par le « couple » des bœufs et donc de la dualité (**dwis-*, **dwes-* > **wis-*) : $12 - 2 = 10$; $8 + 2 = 10$, chiffre d'*Héraclès* correspondant au 10 mois lunaires de gestation qu'il avait dépassés dans le sein d'Alcmène à cause d'*Héra* « La Belle Saison de l'Année » ; or le chiffre « *deka - decem - dix* » qui indiquait, chez les Romains avec *december*, le dixième mois de l'« Année » au solstice d'hiver, avant la « Renaissance » du Soleil et la Naissance de nouveaux dieux dans les cultes (*Mithra*, *Christ*) vient de la même racine **dek-* que *dokos* dans *Demodokos* qui est liée à la construction de la « case », de la « maison » initiale tant céleste que terrestre, ce que le savant antique *Claude Ptolémée* a vulgarisé dans le système des « maisons astrales ».

Homère a certainement fait un jeu de mots avec l'anthroponyme *Démodikos* : en effet, pour *δημο-*, *démo-* « peuple » pas de problème, mais, par contre, *δοκος*, *dokos*, selon son accentuation, a deux sens, celui lié à la « vue » et donc à la *δοκημα*, *dokéma* « vision » à la « voyance », à la divulgation du message (même racine **dek-* « prendre sur soi, recevoir en présent, apprendre » que *δοκεω*, *dokéō* « penser, croire » en grec, *docere* « enseigner » en latin > *doctor*, *documentum*, etc.), de la part de l'aède qui chante tel un druide pour le « peuple » et surtout celui lié à la « charpente », à la « poutre », à la solive, (nom aussi d'une météore en forme de « poutre »), aux doubles piliers de la « Maison » et par là même de l'Univers, symbolisé par la lettre grecque « Π » (*pi*). Il suffit de lire le Dictionnaire de Bailly-Chanteraine-Séchan pour tout comprendre à *δοκανα*, *dokana* :

... Pièces de bois parallèles reliées par des traverses, symbole de l'union indissoluble entre Castor et Pollux ou peut-être plus probablement schéma évoquant la maison dont ils étaient les protecteurs cf. le signe astronomique Π de la constellation des Gémeaux...

Les *dokana* étaient effectivement le symbole de la constellation selon Plutarque (*Œuvres Morales, De l'Amitié Fraternelle*). Tout cela trouve son équivalence en mythologie chrétienne, dans l'épithète grecque *Συμφοριανος*, *Sumphorianos* - *Symphorien*, « Qui supporte avec », jeune martyr d'*Autun* converti par *Saint Benignus*, mais dont le « parrain - tuteur » était *Saint Av(α)δοκος* - *Andoche*, qui sera martyrisé, quant à lui à *Saulieu*. *Andoche* signifie donc la même chose à une nuance près, la gémellité se transforme parfois en transmission et protection « *Pater* - Père » ou « *Paternus* - Parrain » et Fils (spirituel), comme

⁵¹ Pokorny, *IEW*, p. 508, sqq. : racine **ieug-* « joindre », a donné aussi à partir de **ieuenk-* « jeune », le gaulois *juvenkos* « taurillon ». *Zugos* ou *zugon* en grec signifie aussi « balance, fléau de la balance » ; il est certain que la « Balance » à l'équinoxe d'automne n'a pris ce nom qu'à la fin de l'antiquité grecque, en remplacement des deux « Pincés du Scorpion » tueuses d'*Orion*, un temps « aveuglé » ; ceci au moment du coucher du « Taureau » et des « Pléiades » pourchassées par *Orion*, né du sperme d'*Hermès* et de *Zeus* semé sur un cuir de *Bœuf*.

Visvakarma, le constructeur et le fondateur des temples, des maisons et des villes, est père de *Nal*, tout aussi doué que lui en architecture ; il en est de même du *Christ* qui sera le « Fils du Charpentier » de *Nazareth* (photo à gauche : la *Sainte Famille* dans sa *Casa* à *Nazareth*).



Nous rencontrons à nouveau le thème de l'Architecture Universelle, du « Pont de la Voie Lactée », de la construction de la « Maison Céleste » de type *Sancta Casa de Lorette*, de la fondation des villes, que nous retrouvons en mythologie antique puis chrétienne marquées par la transmission du Savoir - Faire et ceci grâce à la Gémellité (jumelage de type *Castor et Pollux*, du manuel et de l'intellectuel, du technicien « mortel » et du penseur « immortel ») ou par la Filiation Père - Fils, notamment avec :

- *Saint Joseph et le Christ* (à l'équinoxe de printemps, 19 mars et la *Pâque*),
- *Saint Nazaire et Saint Celse* (construction d'une « maison » à *Eburodunum, Embrun* selon la Légende Dorée et martyrisés à *Mediolanum - Milan*),
- *Saints Gervais et Protais* (à *Mediolanum - Milan* au solstice d'été, le 19 juin),
- *Saints Ferréol et Ferjeux* (à *Visontio - Besançon*, au solstice d'été, le 16 juin),
- *Saint Julien et Ferréol* (au « Pont de *Brioude* » et à *Vianna - Bianna - Vienne*, le 28 août et à l'équinoxe d'automne, le 18 septembre, le lendemain de la fête indienne de *Vishvakarma*, patron des artisans et des « travailleurs du fer » et la veille de *Saint Séquane - Seine*),
- *Saint Thomas - Didumos - Didyme* le « Jumeau du Christ », patron des *Architectes*, (au solstice d'hiver, le 21 décembre, juste avant Noël).



« Sous l'arcade d'un portique cintré, le Christ enveloppé d'une draperie blanche, posée sur l'épaule gauche et laissant voir sa poitrine nue, prend de la main droite la main de *saint Thomas* qui s'avance à gauche, en robe verte et manteau vert, et l'appuie sur la blessure qu'il porte au flanc. A droite, *saint Magne*, vieillard chauve, en riche chasuble brodée et figurée, appuyé sur sa crosse, portant un livre de la main gauche, tient les yeux fixés sur le groupe. Fond de paysage, avec un cavalier se dirigeant vers un village construit au pied de montagnes bleuâtres... »

Gravé par Viviani (Z). *Scuola supprimée dei Murari*, près de *San Samuele*. *Saint Thomas* et *saint Magne* étaient les patrons des maçons. *L'Incrédulité de saint Thomas* était autrefois dans la confrérie des maçons... ». (extraits de *La Peinture en Europe – Venise*, par G. Lafenestre et E. Richtenberger, Librairies - Imprimeries Réunies, Paris, début XX^e siècle).

Cette iconographie est « construite » comme une « architecture » basée sur les chiffres premiers 1, 3, 5, 7 et leurs multiples : nous sommes en présence d'un « Porte donnant sur le Ciel » à la *Janus*, d'un arc triomphal, d'un arc-en-ciel, d'une arche, d'une arcade encadrant la « Trinité » des corps, où sont omniprésents le pilier (fil à plomb), le carré (limité par les nuages) et le rectangle (l'équerre), le demi-cercle et le cercle du compas : plein soleil et pleine lune (voilée par une « ligne » de nuit), symboles de l'espace-temps de part et d'autre. Nous sommes dans la définition même de la Gémellité, du « Pont » et du *Pontifex Maximus* prenant sa puissance magnétique depuis la « base » du monde chthonien. *Saint Magnus* était évêque d'*Oderzo – Opitergium*, (racine *op- « œuvre ») en Vénétie (VII^e siècle). Il est vénéré à *Venise* comme *Saint Thomas*, patron des architectes ; fête : le jour de la translation de ses reliques, le 6 octobre, jour de la *Sainte Foi*, ce qui est logique, car, lui, il a « cru » sans voir !